Daniel LANCE, *Au-delà du désir. Littérature, sexualité et éthique*

Paris, L'Harmattan, 2000

Jacques Gleyse

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/738>

DOI : 10.4000/corpsetculture.738

ISSN : 1777-5337

Éditeur

Association Corps et Culture

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2000

ISSN : 1268-5631

Référence électronique

Jacques Gleyse, « Daniel LANCE, *Au-delà du désir. Littérature, sexualité et éthique* », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 5 | 2000, mis en ligne le 25 avril 2007, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/738> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpsetculture.738>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© tous droits réservés

Daniel LANCE, *Au-delà du désir.* *Littérature, sexualité et éthique*

Paris, L'Harmattan, 2000

Jacques Gleyse

- 1 Disciple non nécessairement dévot de René Girard, Daniel Lance ouvre des perspectives sans doute « impensées » ou du moins habituellement plus discrètes de cette œuvre, « sur des chemins buissonniers à partir de ses théories » ainsi qu'il l'exprime en exergue de l'ouvrage.
- 2 De quoi s'agit-il ?
- 3 À partir de l'analyse de textes littéraires ou plus scientifiques, l'auteur nous invite à interroger le concept de mimétisme dans le rapport à l'autre notamment dans la perspective de la sexualité. Il se questionne sur les rapports des sexualités et de la Règle. Acceptant par principe que toute sexualité, toute relation amoureuse quelle qu'elle soit, dans la mesure où l'autre est respecté, est dans la norme, il va tenter de définir cette norme.
- 4 C'est ainsi que trois auteurs devenus désormais classiques : Paul Claudel, Jean Genet et Tennessee Williams, sont convoqués dans un premier temps pour tenter de clarifier ce problème. Qu'est-ce que le désir, qu'est-ce que l'amour, qu'est-ce que la sexualité ? Quels rapports entretiennent ces trois termes.
- 5 Au travers de l'analyse du récit de *Partage de Midi* et de *Le soulier de satin* de Claudel, Daniel Lance nous explique comment l'auto-sacrifice et l'offrande sont les deux éléments clefs de la description d'une relation amoureuse hétérosexuelle. Dans le premier ouvrage, trois hommes se disputent une femme, dans le deuxième, on assiste à une sorte de sacrifice total du type des troubadours. Ces textes, sont prétextes à mettre en évidence la notion de désir mimétique mais aussi de l'offrande de soi à l'autre. Dans le désir mimétique l'autre peut être détruit alors que dans l'offrande de soi les deux restent intacts, cependant l'offrande ne doit pas devenir sacrifice.

- 6 L'analyse du texte de Jean Genet *Les Bonnes*, permet d'affiner la recherche. C'est la volonté d'être même, d'être identique qui conduit à la destruction et à la mort. C'est le désir mimétique de l'autre, dans ce texte, qui conduit au crime.
- 7 Cette même dynamique est perçue dans l'étude de *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams. Là on mange d'une certaine manière ce que l'on veut être ou celui que l'on veut être ou que l'on veut devenir. La perspective du désir mimétique destructeur est donc là encore présente et touche aussi bien à la perspective hétérosexuelle qu'homosexuelle. Plus le désir mimétique sera puissant et plus la relation sera destructrice qu'elle soit hétérosexuelle ou homosexuelle, moins le désir mimétique sera fort et plus l'offrande sera claire et plus la relation sera constructive. L'homosexualité et l'hétérosexualité ne peuvent donc pas être distinguées dans cette optique.
- 8 La deuxième partie du livre s'intéresse essentiellement à la perspective hétérosexuelle au travers, d'une part, d'un petit conte du pays bassa, *Pierre et Jean* de Guy de Maupassant, et, d'autre part, du texte théorique d'Otto Rank *The Don Juan legend*.
- 9 Dans tous les cas l'auteur tente de découvrir la règle qui prévaut aux rapports de sexe et au rapport amoureux. Le conte du pays bassa sert à mettre en évidence que la multiplication des femmes évite les conflits mimétiques, puisque ce n'est plus une seule image qui sert de surface de projection.
- 10 Cette règle se retrouve pour partie dans *Pierre et Jean* de Guy de Maupassant. On retrouve le triangle infernal sujet-rival-objet. Mais, ce texte permettait surtout de comprendre que la sexualité est seconde dans le principe de rivalité et que c'est la dénonciation de l'autre en tant que moi-même qui est première : « L'enfer, c'est encore cet autre que moi, et pourtant cet autre moi-même qui me vole mon être » (*ibid.* : 101).
- 11 L'analyse du texte théorique d'Otto Rank vient encore appuyer la démonstration dans ce domaine. La légende de Don Juan et son analyse démontrent finalement le processus de rivalité poussé à son extrême dans le domaine de l'hétérosexualité. Là, ce sont tous les autres hommes qui deviennent rivaux mimétiques. Mais l'analyse d'Otto Rank permet de percevoir que cette modalité du mimétisme est extrêmement proche du mimétisme homosexuel, puisque ce sont finalement tous les autres hommes donc tout le sexe masculin qui est désiré en devenant rival mimétique : « Le don juanisme ouvre le champ des sexualités du Même : ce que l'on nomme généralement les homosexualités » (*ibid.* : 117).
- 12 C'est donc tout naturellement à « Identités, violences et homosexualités » qu'est consacrée la troisième partie de l'ouvrage. Ici sont convoqués pour construire la démonstration les rituels initiatiques guerriers, le texte de Genet *Querelle de Brest*, puis, encore une fois un texte théorique psychanalytique l'analyse réalisée par Freud de Léonard de Vinci, et pour finir l'ouvrage de Wilhelm Stekel *Onanisme et homosexualité*.
- 13 Sans entrer dans le détail de la démonstration et de l'analyse des textes, pour Daniel Lance, il ne semble pas exister au plan théorique et éthique de véritable distinction entre relation sexuelles homosexuelles et relations hétérosexuelles. Dans les deux cas, ce qui semble fondamental, c'est la rivalité mimétique. Dans le monde des initiations de guerriers, notamment, beaucoup de rituels initiatiques sont basés sur des pratiques homosexuelles (ingestion du sperme des hommes, sodomie...) dans lequel le fondement est de devenir « même ». Autrement dit ce qui constitue la règle ce n'est pas la pratique sexuelle mais encore une fois le désir mimétique. Le texte de Genet semble confirmer ce point de vue. La discrimination à l'égard des homosexuels serait donc fondée sur un

principe théorique inexistant puisque « toute rivalité sexuelle est [...] structurellement homosexuelle » (*ibid.* : 150) dans le mesure où elle participe du désir mimétique. La femme est parfois, en ce sens, le médiateur du désir du même sexe. Ce qui peut être confirmé par la théorie psychanalytique. On peut par contre, à la lumière de cette analyse, contester formellement la position de Freud selon laquelle l'achèvement logique du parcours sexuel est l'hétérosexualité. Puisqu'aussi bien, l'homosexualité que l'hétérosexualité sont fondées sur le désir mimétique.

- 14 La démonstration aboutit donc à montrer que l'hétérosexuel « pur et dur » qui dénie à son corps toute tendance du même est donc par définition de mauvaise fois puisqu'il se dissimule ce qui fonde toute relation amoureuse à l'autre : le désir mimétique. Et, en réalité, plus la part d'homosexualité nécessaire à la vie sociale, aux rapports d'affection entre personnes de même sexe, est grande, plus elle est refoulée avec violence, comme dans les rituels initiatiques guerriers, c'est la violence qui prévaut dans les actes homosexuels. Mais, le refus de la part d'homosexualité qui est en chaque homme conduit, également, à rejeter un trop grand contact avec les femmes, car il pourrait y avoir risque de contamination de la masculinité par cette part féminine. Le machisme est donc le corollaire de l'hétérosexualité « dure ». On la retrouve notamment dans tous les systèmes tels les camps militaires, ceux des jeunes nazis pendant la deuxième guerre mondiale. C'est finalement la conscience d'être très proche de l'homosexualité dans le désir mimétique qui conduit l'hétérosexuel « dur » à rejeter l'homosexuel, voire à le condamner symboliquement ou réellement.
- 15 À l'inverse, finalement, le libertin, l'homme à femmes, est celui qui entretient peut-être une relation quasi homosexuelle (de femme à femme) avec les femmes, c'est peut-être celui qui a fait la plus grande part à la féminité en lui-même. Autrement dit, dans ce cas, le plus « viril » serait le plus féminin ou du moins celui qui dans le désir mimétique accepterait le mieux sa part féminine et son désir de l'autre même.
- 16 L'ouvrage dès lors peut se clore en allant « vers une réflexion sur la règle ». Et c'est finalement une question qui semble le mieux résumer cette partie : « comment peut-on définir un être humain par sa pratique sexuelle ? ». Et là, peut logiquement advenir une critique des positions de l'église catholique, tout autant que celles du Dalai Lama qui font de l'homosexualité une sorte de maladie, une sexualité mal dirigée. En effet, on l'a compris, pour Daniel Lance, la règle est la même dans toutes les formes de sexualité : le désir mimétique est la clef de toute relation amoureuse et, peut-être même, de toute relation humaine. Ce désir est fondamentalement construit sur un système de *double bind*, de double contrainte où il s'agit d'être même sans se perdre dans ce même : « On l'aura compris : pour nous reprocher à quelqu'un sa sexualité, c'est aussi étonnant, sans fondement, que de lui reprocher d'avoir les cheveux blonds ou bruns [...] pour nous, il est inconcevable de bâtir une théorie qui aurait pour socle l'exclusion de l'autre. La plus grande violence, n'est-elle pas de considérer un être humain, non plus en tant qu'être, mais en tant que pratiquant d'une sexualité particulière » (*ibid.* : 228). Les positions de Jean-Paul II vont donc, pour Daniel Lance, à l'encontre de l'évangile qui se fonde bien sur le désir mimétique : « aimer son prochain comme soi-même » (et non plus ou moins). Le Christ, lui-même, en devenant LA victime a dénoncé tous les phénomènes de bouc émissaires y compris évidemment dans le domaine de la sexualité.
- 17 Cet ouvrage, remarquablement écrit et passionnant, trouve, on le comprend, en s'intéressant aux problèmes de sexualité, d'exclusion, de normes et de règles, toute sa place dans les préoccupations du laboratoire Corps & Culture.